

NATIONALRAT
Herbstsession 1949.

Kleine Anfrage Werner Schmid vom 20. Juni 1949.

Die noch in der Schweiz sich aufhaltenden russischen Internierten wurden vom 6.- 10. Juni d.J. zusammengerufen und einzeln einer russisch-schweizerischen Repatriierungskommission vorgestellt. Sie wurden nicht nur nach ihrer Herkunft und den Verhältnissen ihrer Familien in ihrer Heimat gefragt, man versuchte auch, sie zur Rückkehr nach Russland zu bewegen.

a) Was veranlasste den Bundesrat, 3 1/2 Jahre nach Abreise der russischen Militärdelegation, diese Internierten erneut einer russischen Kommission vorzustellen?

b) Ist der Bundesrat bereit, die bindende Erklärung abzugeben, dass keiner derselben gezwungen wird, gegen seinen ausdrücklichen Wunsch, nach Russland zurückzukehren?

c) Kann der Bundesrat die Zusicherung geben, dass das Asylrecht auch gegenüber den russischen Internierten und Flüchtlingen nicht preisgegeben wird?

Antwort des Bundesrates.

Der sowjetrussische Gesandte hatte angefragt, ob es nicht möglich wäre, die noch in der Schweiz weilenden ehemaligen russischen Militärinternierten zu besammeln, um abzuklären, wer von ihnen nicht doch noch nach Russland zurückkehren wolle. Obschon eine solche Befragung bereits vor mehr als 3 Jahren durchgeführt worden war, schien es, auch vom Gesichtspunkt der schweizerischen Interessen aus betrachtet, richtig, neuerdings eine solche Befragung vorzunehmen. Dies umsomehr, als die sowjetrussische Gesandtschaft in aller Form erklärte, dass dies nun die letzte Befragung sein solle und das Problem der Repatriierung dieser Internierten als Verhandlungsgegenstand zwischen der Sowjetunion und der Schweiz damit erledigt sei.

Andererseits wurde dem sowjetrussischen Gesandten erklärt, dass irgend ein Druck auf diese ehemaligen russischen Militärinternierten nicht ausgeübt werden dürfe. Es solle jedem Einzelnen freigestellt sein, zu entscheiden, ob er nach Russland zurückkehren wolle oder nicht, dies, obschon die Schweiz ein Interesse daran hätte, dass der weitaus grösste Teil dieser ehemaligen russischen Militärinternierten unser Land verlassen würde. Wiederholt sind Klagen eingetroffen - auch eine kantonale Regierung hat sich beschwert - dass sich diese ehemaligen russischen Militärinternierten in der Schweiz nicht zurechtfinden, und dass ihr Verhalten für die schweizerische Bevölkerung auf die Dauer unerträglich werde. Die Schweiz hat ein Interesse daran, dass diese Ausländer anderswo Aufenthalt suchen, auch wenn sie nicht nach Russland zurückkehren wollen.

Nach Abklärung dieser Voraussetzungen wurden die ehemaligen russischen Militärinternierten für die Zeit vom 6. bis 9. Juni 1949 zu einer solchen Besprechung zusammengerufen. Von einer Delegation der sowjetrussischen Gesandtschaft in Bern wurden sie über ihre Absichten, nach Russland zurückzukehren, befragt, von Beamten der Polizeiabteilung des eidg. Justiz- und Polizeidepartementes.

2.IX.1949.

(XXXIII-8) - 157.



menten darüber, wohin sie weiterwandern wollten, falls sie eine Rückkehr nach Russland ablehnten. Die Befragung durch die sowjetrussische Delegation fand in Gegenwart von Beamten der Polizeiabteilung statt. Ein einziger der ehemaligen russischen Militärinternierten meldete sich zur freiwilligen Rückkehr nach der Sowjetunion, zuerst bei den eidgenössischen Beamten, nachher bei der sowjetrussischen Delegation.

Alle anderen haben sich nach wie vor geweigert, nach der Sowjetunion zurückzukehren. Keiner von ihnen wird gezwungen werden, gegen seinen ausdrücklichen Wunsch nach Russland auszureisen. Eine schweizerisch-russische Repatriierungskommission besteht nicht.

Eine Preisgabe des Asylrechtes kommt nicht in Frage. Dagegen wäre es wünschenswert, dass die ehemaligen russischen Militärinternierten unser Land verlassen. Die ehemaligen russischen Militärinternierten mit mohamedanischem Glaubensbekenntnis haben grundsätzlich die Möglichkeit, in die Länder ihrer Religion zurückzukehren, wie das vor einiger Zeit bereits mit der Auswanderung einer grösseren Anzahl nach der Türkei geschehen ist.

Question Werner Schmid du 20 juin 1949.

Les internés russes qui sont encore en Suisse ont été réunis du 6 au 10 juin et présentés individuellement à une commission russo-suisse de rapatriement. Non seulement ils furent questionnés sur leur origine et sur leur famille en Russie, mais on tenta aussi de les décider à rentrer au pays.

a) Qu'est-ce qui a engagé le Conseil fédéral à présenter de nouveau ces internés à une commission russe, trois ans et demi après le départ de la délégation militaire russe?

b) Le Conseil fédéral est-il disposé à déclarer formellement qu'aucun de ces internés ne sera obligé, contre sa volonté, de rentrer en Russie?

c) Le Conseil fédéral peut-il donner l'assurance qu'on ne renoncera pas non plus au droit d'asile vis-à-vis des internés et réfugiés russes?

Réponse du Conseil fédéral.

L'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'U.R.S.S. à Berne avait demandé s'il serait possible de rassembler les anciens internés militaires russes se trouvant encore en Suisse, afin de déterminer quels seraient ceux qui désireraient encore retourner en Russie. Bien qu'une semblable enquête ait eu lieu il y a plus de 3 ans, il paraissait indiqué, également du point de vue des intérêts suisses, de la répéter, cela d'autant plus que la légation de l'U.R.S.S. avait déclaré en toutes formes qu'il s'agirait de la dernière enquête et que le problème du rapatriement de ces internés, en tant qu'objet de pourparlers entre la Russie soviétique et la Suisse serait ainsi réglé.

Il fut déclaré au ministre soviétique qu'aucune pression quelconque ne devrait être exercée sur ces anciens internés militaires bien que la Suisse ait intérêt à ce que la plus grande partie de ces internés quittent notre pays. Chacun d'entre eux devrait avoir la liberté de décider s'il veut retourner ou non en Russie. Les autorités fédérales avaient reçu plusieurs fois - en particulier d'un gouvernement cantonal - des plaintes dans lesquelles on relevait que ces anciens internés militaires ne pouvaient s'adapter aux conditions régnant dans notre pays et que leur comportement devenait à la longue insupportable pour la population. La Suisse a un intérêt à ce que ces étrangers cherchent à s'établir ailleurs, même s'ils ne veulent pas retourner en Russie.

Les choses ayant été mises au point, les anciens internés militaires russes furent convoqués à une entrevue qui eut lieu du 6 au 9 juin 1949. Des représentants de la légation de l'U.R.S.S. à Berne les questionnèrent sur leurs intentions quant à leur retour en Russie, tandis que des fonctionnaires de la division de police du département fédéral de justice et police les interrogèrent sur leur projets d'émigration, s'ils refusaient de retourner

en Russie. La délégation russe fit son enquête en présence de fonctionnaires de la division de police. Un seul interné manifesta, d'abord aux fonctionnaires fédéraux, ensuite à la délégation russe, son intention de retourner de son gré en Russie soviétique.

Tous les autres internés refusèrent comme devant de rentrer en Russie soviétique. Aucun ne sera obligé de retourner en Russie à l'encontre de son désir exprès. Il n'existe pas de commission de rapatriement russo-suisse.

Il n'est pas question d'un abandon du droit d'asile. Mais il serait désirable que les anciens internés militaires russes quittent notre pays. Ces internés, de religion musulmane, ont en principe la possibilité de se rendre dans les pays de leur confession. Un certain nombre d'entre eux ont, il y a quelque temps, émigré en Turquie.